

[[Cette leucorrhée, considérée comme simplement fonctionnelle, peut souvent tenir à un certain degré d'inflammation de la muqueuse utérine, elle réclamera dans ce cas un traitement en rapport avec le degré d'altération de la muqueuse.]]

Les symptômes indiqués plus haut varient chez les femmes d'une constitution différente; mais la somme des souffrances est à peu près égale.

On a cependant observé des cas où, pendant des années, cette variété d'aménorrhée a existé sans troubler notablement la santé; mais quelques-unes de ces femmes sont sujettes à des maladies soudaines et violentes, atteignant d'autres organes. Nauche a publié deux observations dont les sujets avaient succombé subitement à une maladie de la tête. Des écoulements excessifs, ayant leur source dans d'autres points de l'économie, peuvent quelquefois donner une immunité temporaire contre les accidents de l'aménorrhée.

Règle générale: les femmes qui présentent ces dérangements dans leur santé ne sont pas aptes à concevoir. Cependant cette règle n'est pas sans exception.

On cite un exemple de cette exception. Il s'agit d'une femme qui put être mère de trois enfants sans qu'elle eût jamais été réglée, ni qu'il se fût produit aucun autre écoulement supplémentaire (1).

J'ai maintes fois examiné l'utérus des femmes souffrant d'aménorrhée. Le col m'a toujours paru plus pointu; mais, dans tous les cas, une bougie de petit calibre pouvait être introduite dans la cavité utérine. Pendant la période menstruelle, le col prend un volume plus considérable, mais variable suivant les individus.

§ I. — Causes.

Les causes, dit Locock, de l'aménorrhée doivent être recherchées dans les antécédents de la patiente. On trouve le plus souvent cet état des fonctions utérines chez les femmes qui ont mené une vie sédentaire, qui ont eu en même temps un régime abondant et succulent, qui ont été accoutumées à des chambres chaudes, à des lits trop mous.

[[Chez les femmes qui présentent un certain degré d'affaiblissement de la constitution on trouvera le plus souvent un état chloro-anémique qui expliquera cette absence de menstruation ou le flux leucorrhéique qui la remplace.]]

(1) Dans une réunion de la Société médicale de Westminster, 15 janvier 1839, Harrison demanda si aucun des membres ne connaissait un fait dans lequel une mère de plusieurs enfants n'eût jamais été réglée? Pour sa part il en connaissait un exemple. Johnson n'en avait jamais vu, mais il dit avoir dans sa clientèle quelques membres d'une famille dans laquelle il y avait cinq filles ayant de vingt-six à treize ans, jouissant d'une excellente santé et qui n'avaient jamais été réglées. (*Lancet*, 19 janvier 1839.) — Voyez aussi une observation de Kruger Hausen, *Journal de Græfe et Walter, Edinb. med. and surgic. Journal*, octobre 1840, p. 507. — *British and For. med.-chir. Review*, avril 1850.

Mackensie a montré que tous les désordres de la menstruation, mais surtout l'aménorrhée, peuvent être la conséquence de troubles du système digestif (1). [[On pourrait peut-être renverser les termes de la proposition et admettre que les troubles de la digestion sont consécutifs aux désordres de la menstruation.]]

§ II. — Pathologie.

On a mis en avant plusieurs théories pour expliquer ces désordres, mais elles ne sont le résultat que de vues hypothétiques, bien plutôt que la conséquence d'observations bien faites. Les uns les ont attribués à la paralysie des vaisseaux sécréteurs, d'autres au spasme de leurs extrémités, et d'autres enfin à un engorgement excessif de ces vaisseaux. La question est très-difficile, sinon impossible à résoudre dans l'état actuel de nos connaissances; mais il paraîtrait plus vraisemblable de mettre en jeu quelque état morbide des ovaires.

[[Voici à ce sujet l'opinion de Raciborski (2):

« L'aménorrhée serait le résultat de l'arrêt de la marche régulière de l'ovulation par suite de la dépression des conditions vitales inhérentes à son exercice, sans l'intervention d'aucune lésion matérielle sensible. Les follicules de Graaf ayant conservé leurs qualités histologiques nécessaires, l'ovulation est à même de reprendre sa marche à la première occasion favorable et l'on peut toujours espérer le retour des règles. Dans la chlorose par exemple, les follicules de Graaf peuvent ne pas trouver dans les conditions de cette affection assez de stimulant pour continuer à fonctionner: c'est une espèce de torpeur qui frappe plus ou moins directement l'ovulation sans aucune maladie préalable. »

De ce qui précède nous pouvons conclure que l'excitation produite par l'ovulation du côté de l'utérus n'est pas suffisante pour amener une congestion suffisante de la muqueuse utérine, d'où résulte l'absence d'écoulement sanguin.]]

§ III. — Diagnostic.

Le premier point et le plus important à élucider est de savoir si l'aménorrhée ne dépend d'aucun vice de conformation ou n'est compliquée d'aucune autre maladie. Un examen attentif montrera, lorsqu'il existe une congestion périodique, s'il y a quelque part un obstacle à l'issue des règles. Si la santé générale est troublée et que la période menstruelle soit marquée, sans qu'il y ait un obstacle local, il y aura quelque raison de croire à l'intégrité des organes essentiels.

(1) Mackensie, *On the relation of uterine to constitutional diseases*, 1860.

(2) Raciborski, *Traité de la menstruation*, 1868, p. 572.

[[Cependant il faut se souvenir qu'il peut y avoir congestion périodique bien qu'il y ait absence complète d'utérus.]]

Quant à la leucorrhée qu'on rencontre parfois, il faudra rechercher si elle est seulement supplémentaire ou bien dépendante d'une lésion de la muqueuse utérine.

§ IV. — Traitement.

Je ne saurais partager l'avis des auteurs qui pensent que l'aménorrhée est facile à traiter. Ma propre expérience me porte, au contraire, à croire à l'extrême difficulté qu'il y a de remédier à ce trouble des fonctions menstruelles. Le traitement doit varier suivant la constitution de la femme, et suivant qu'on peut attaquer la maladie pendant l'intervalle de deux époques ou à l'époque menstruelle même (1).

Si la malade est pléthorique, d'une constitution robuste et que nous constatons l'existence du molimen menstruel, une saignée sera quelquefois utile. Les ventouses scarifiées appliquées sur les reins, ou des sangsues sur le col (2) ou à la vulve, seront un procédé plus convenable pour tirer du sang. Cette émission sanguine doit être suivie dans l'intervalle des deux époques par l'abstention complète de tout stimulant. On conseillera l'exercice, autant que possible, à la condition que la malade ne se fatigue pas. De temps en temps on administrera un léger purgatif (3); de petites doses d'aloès associé à de la rhubarbe et à de l'asa fétida, trois fois par semaine, seront très-utiles. Par ces moyens on remédiera à l'état pléthorique. A l'approche de l'époque suivante, on conseillera des pédiluves chaque soir et de temps en temps un bain de siège. Souvent alors l'écoulement menstruel s'établira sans autre trouble.

[[Nous avons vu (4) ce qu'il fallait penser de l'état pléthorique qu'on observe chez certaines femmes aménorrhéiques, aussi n'est-il pas besoin de dire qu'on ne devra guère avoir recours aux déplétions sanguines, qui aggraveraient l'état chloro-anémique de ces femmes atteintes de fausse pléthore.]]

Si la patiente est d'un tempérament faible, nerveux, d'une constitution débile, il faudra reconstituer l'état général par un régime convenable, une nourriture substantielle, du vin, un exercice modéré, etc. Les préparations ferrugineuses, telles que le carbonate, le sulfate, l'oxysulfate de fer, la mixture de Griffith ou des eaux minérales ferrugineuses, sont, parmi les moyens en notre pouvoir, les plus puissants. On donnera ces

(1) *Medical Commentaries*, vol. II, p. 51; vol. V, p. 121. — Waller, *On diseases of women*, p. 30.

(2) *Med.-chir. Review*, juillet 1839, p. 222. — Tanchou, *Lancette franç.*, décembre 1838.

(3) *Edinb. med. and surg. Journal*, vol. V, p. 279.

(4) Voyez p. 214.

médicaments à dose assez forte, et qu'on saura augmenter suivant les indications. Raciborski, d'accord avec Quevenne et Miquelard, préfère administrer le fer métallique très-divisé. Selade donne la préférence au protochlorure, au carbonate et au lactate de fer. Il croit que le fer sous cette forme se combine plus facilement à l'acide chlorhydrique libre de l'estomac (1). J'ai toujours constaté de meilleurs effets par l'usage du carbonate de fer.

Si à l'époque menstruelle la douleur est très-vive, on donnera des narcotiques ou des antispasmodiques, et en pareil cas, j'ai toujours reconnu qu'ils favorisaient plutôt qu'ils n'empêchaient l'éruption des règles. Il faudra cependant en corriger les effets constipants, s'ils se produisent.

Bien que ces moyens de traitement réussissent souvent, il est cependant beaucoup de cas où ils ne font qu'améliorer l'état général. C'est alors qu'il faut avoir recours aux emménagogues. Les anciens auteurs donnent de ces médicaments, de longues listes que l'expérience a abrégées (2).

Des bains de siège tièdes, des sangsues, des cataplasmes sur les seins, des sangsues sur le col utérin ou à la vulve, ont été conseillés par Nauche, Siebold, Rostan, Tanchou (3), Cormack, etc. L'électricité, le magnétisme dirigés à travers l'utérus et les ovaires, ont été préconisés par Muyduyt, Austen (4), Nauche, Alberti, Récamier, etc. R. Macdonnell (de Montréal) a publié des cas où ce moyen s'est montré fort utile (5). Bennett (de Londres) l'a également employé avec beaucoup de succès (6). Moi-même, j'en ai éprouvé l'utilité dans ma pratique. Tilt a présenté à la Société médicale de Londres un appareil de Récamier qu'il appelle un cataplasme galvanique, composé de cuivre et de zinc. En trempant les éléments de cet appareil dans du vinaigre et en les appliquant sur la peau, la malade éprouve une sensation de chaleur et des fourmillements. Par ce moyen ce médecin a réussi à provoquer l'écoulement des règles (7). Le principe de la chaîne de Pulvermacher est exactement le même. Simpson emploie une sorte de pessaire galvanique, dont la tige est composée de zinc et de cuivre; on introduit ce pessaire dans le vagin où il est laissé pendant un certain temps. L'application de ce pessaire, suivant Simpson, agit très-favorablement en provoquant l'écoulement des règles.

[[Raciborski (8) considère l'électricité comme un emménagogue puis-

(1) Selade, *Archives générales de médecine belge*, février 1845.

(2) Richard Carr (*Epistolæ medicinales variis occasionibus conscriptæ*, publiées vers 1691) parle du café comme emménagogue dans ces termes : « Mulieres arabes semper dum fluunt menses hujus decocti ferventis multum paulatim sorbillantes earum evacuacionem adjuvant, et quibus suppressi sunt, ad provocandum. »

(3) Tanchou, *Lancette française*, décembre 1838.

(4) Austen, *Edinburgh philosophical Essays*, vol. III, p. 116. — Ashwell, *On diseases of women*, 3^e édition, 1848, p. 74.

(5) Macdonnell, *British american med. Journ.* — *Dublin med. Press*, 12 août 1845.

(6) Bennett, *Lancet*, 1852, p. 353.

(7) Tilt, *Med. Gazette*, juin 1851.

(8) Raciborski, *Traité de la menstruation*. Paris, 1868, p. 508.

sant et auquel on doit avoir recours dans les aménorrhées asthéniques.

« Les bons effets qu'on obtient, dit-il, dans ces aménorrhées de l'électricité, proviennent sans doute de l'action des courants électriques sur les fibres musculaires qui se trouvent en grande quantité dans les ovaires. Ces fibres composent, pour ainsi dire à elles seules, comme l'a démontré M. Sappey, ce que l'on appelait jusqu'à présent la *tunique fibreuse* de l'ovaire, et c'est dans leurs intervalles que se trouvent placées, dans la portion bulbeuse, les follicules de Graaf, qui ont déjà acquis un certain volume. Il est facile de comprendre que la contraction de ces fibres se répétant souvent, peut ranimer la vitalité des vésicules un peu engourdis et influencer ainsi favorablement sur le retour des règles. »]]

On emploiera quelquefois avec succès des frictions stimulantes dans les aines. On a recommandé des applications irritantes dans l'utérus au moyen de bougies ou d'injections. Lavagna et Mélier conseillent une solution de quelques gouttes d'ammoniaque dans deux onces de lait (1). Ce moyen, entre les mains de Hosack, a réussi à ramener l'écoulement menstruel (2). Blundell l'a employé pour faire une injection vaginale. D'un autre côté, Hunt s'en est servi sans succès. Simpson a tenté de provoquer la congestion et l'irritation de la muqueuse utérine; il introduisait dans la cavité de l'utérus une sonde d'argent perforée à son extrémité, à laquelle il adaptait une pompe aspirante et faisait ainsi le vide dans l'organe. En la retirant, on trouvait la sonde remplie de sang à son extrémité, et souvent l'écoulement artificiellement commencé, se continuait naturellement. Il m'a été dit que ce moyen était encore meilleur lorsque les règles étaient supprimées, et je n'ai pas appris qu'en aucun cas il ait été nuisible. D'autres ont essayé d'irriter la cavité utérine au moyen du nitrate d'argent, mais je n'ai pu savoir avec quel résultat. Houlton (3) rapporte qu'il a expérimenté en pareil cas le *chenopodium olidum* et il dit avoir grande confiance en ce médicament; dans les cas où la fonction menstruelle est troublée, il emploie l'extrait préparé par évaporation à l'air libre, sous forme de pilules, à la dose de 4 à 10 grains, matin et soir. Règle générale: si les pilules sont régulièrement prises pendant une quinzaine de jours avant l'époque présumée, le médicament agit salutairement, sinon il conseille l'usage des pilules pendant deux septénaires, avant le retour de l'époque suivante (4). Kastner recommande beaucoup l'écorce de laurier-cerise: il en donne la décoction à la dose de deux onces d'écorce pour un litre d'eau, chaque jour (5). On a beaucoup employé l'iode

(1) *Lancet*, vol. I, p. 497.

(2) Dewees, *Diseases of females*, p. 126, note.

(3) Houlton, *Medical Times*.

(4) Ranking's *Abstract*, vol. V, p. 146.

(5) Kastner, *Northern Journ. of med.*, janvier 1846.

et souvent avec succès (1); mais à mon avis ce médicament n'a pas tenu ce qu'on lui faisait promettre. La meilleure préparation est la teinture d'iode associée à l'iodure de potassium à la dose de 10, 20 ou 30 gouttes, données deux, trois ou quatre fois par jour.

L'ergot de seigle, on le sait, provoque et augmente les contractions utérines, et par cela même modérera un écoulement sanguin démesuré.

Mais comment se fait-il que ce même agent puisse agir d'une façon tout opposée en amenant l'écoulement sanguin? [[Au premier abord ces deux manières différentes d'agir paraissent difficiles à admettre; cependant si l'on veut réfléchir que l'action du seigle ergoté est d'amener des contractions dans les fibres musculaires lisses, non-seulement de l'utérus mais aussi de l'ovaire, l'on comprendra comment ces deux effets contraires peuvent se produire. Dans le cas d'hémorrhagies utérines, le seigle ergoté supprime l'hémorrhagie en amenant la contraction des vaisseaux de la muqueuse utérine et en même temps des fibres musculaires de l'ovaire. Dans l'aménorrhée ce même agent, amenant la contraction des fibres musculaires de l'ovaire, favorisera la déhiscence de la vésicule de Graaf et amènera la chute de l'ovule, qui n'aurait peut-être pu se faire sous l'influence des contractions physiologiques des fibres musculaires de l'ovaire. Dès lors la congestion de la muqueuse utérine, que nous savons être sous la dépendance de l'ovulation, se fera d'une manière plus intense, et la menstruation se produira.]]

Dewees et Locock (2), Roche (3), Nauche (4) et Pauly (5) constatent que ce moyen leur a réussi et en recommandent l'emploi; sur l'autorité de ces écrivains, j'ai administré l'ergot de seigle; mais il a échoué entre mes mains. Il peut être donné à la dose de 5 grains, trois ou quatre fois par jour. On le rendra plus facile à avaler et à digérer en le faisant bouillir dans un peu de lait. Nauche en conseille l'usage, associé à de la rhubarbe ou à quelque purgatif doux. Pendant l'administration du remède, il faudra surveiller la patiente et suspendre l'ergot, s'il se manifeste quelques douleurs utérines.

La strychnine fut, je crois, indiquée comme emménagogue en ce pays, au moins pour la première fois, par sir James Bardsley, de Manchester (6). Sur douze cas d'aménorrhée, dix furent guéris et deux amendés, et à ce nombre on peut ajouter plusieurs autres cas dans lesquels la guérison fut complète et permanente. Il faut dire que les observations de sir James Bardsley se rapportaient à des cas de suppression de règles. Mais il n'y a pas de raison pour ne pas croire à l'efficacité de ce remède dans l'amé-

(1) *Dictionnaire de méd. et de chir. pratiques*. Paris, 1833, t. X, p. 520, art. IODE.

(2) *Cyclop. of practic. Med.*, vol. I, p. 70. — Ashwell, *On Diseases of Women*, p. 79.

(3) Roche, *Nouv. Dict. de méd. et chir.* Paris, 1831, t. VII, p. 449, art. ERGOT.

(4) Nauche, *Des maladies propres aux femmes*. Paris, 1829, vol. II.

(5) Pauly, in Lisfranc, *Leçons cliniques sur les maladies de l'utérus*. Paris, 1836, p. 183, note.

(6) Bardsley, *Hospital Reports*, p. 57.

norrhée simple. La dose de médicament varie entre un douzième, un dixième, ou même un huitième de grain, trois fois par jour. Son emploi exige de grandes précautions, et on le suspendra aussitôt qu'on verra se produire des contractions ou des tressaillements musculaires.

[[Ce médicament paraît agir comme le seigle ergoté, en amenant des contractions dans les fibres musculaires lisses des ovaires et favorisant ainsi la chute de l'ovule.

Depuis un certain nombre d'années on a vanté l'*apiol*, principe actif des graines de persil, comme puissant emménagogue. Cette substance administrée à la dose de deux capsules par jour pendant quatre à cinq jours consécutifs, paraît avoir dans un certain nombre de cas fait paraître les règles qui étaient en retard de quelques jours. « L'*apiol*, dit Raciborski (1), agirait sur l'ovulation en stimulant le sens génital. Lorsqu'il s'agit de simples retards, que tout est prêt pour la déhiscence, une légère excitation, une sorte d'*éternument* folliculaire peut suffire déjà pour amener les hémorragies vésiculaire et utérine, qui terminent l'orgasme menstruel des vésicules de Graaf. »]]

Home (2) et Dewees disent qu'en pareil cas la garance est très-utile et très-active, surtout quand le sujet est très-excitable, ou bien quand il existe quelques symptômes fébriles (3). Dewees l'administre sous forme de décoction (une once de garance en poudre pour une pinte d'eau et un scrupule de cannelle concassée), dont on prendra un verre à bordeaux toutes les trois heures. Dewees fait grand cas de la teinture de cantharides, unie à la teinture de gaïac (4). Jewel et Macleod partagent complètement cet avis (5). Caron du Villards a employé avec succès le cyanure d'or, en l'administrant quelques jours avant l'époque menstruelle. La mixture qu'il conseille est ainsi formulée :

℞ Cyanure d'or..... 15 centigrammes.
Eau alcoolisée..... 250 grammes.

On peut commencer par une cuillerée à café, deux fois par jour, et l'on augmentera graduellement la dose.

(1) Raciborski, *Traité de la menstruation*, 1868, p. 515.

(2) Home, *Med. Commentaries*, vol. VII, p. 217.

(3) Dewees, *Diseases of females*, p. 112.

(4) Cette mixture est employée de la façon suivante : une cuillerée à café, trois fois par jour, dans un petit verre de lait sucré, ou bien, à moins de contre-indications, dans autant de vin blanc (sherry, ténériffe ou madère). On en augmentera graduellement la dose. Voici la formule :

℞ Poudre de gomme de gaïac. 16 grammes.
Carb. sod. 6 grammes.
Pulv. piment. 30 grammes.
Alcool dilué. 500 grammes.

Macérer pendant plusieurs jours.

On ajoutera l'esprit volatil d'ammoniaque dans la proportion d'une drachme ou deux pour 4 onces de la teinture, plus ou moins, suivant l'état de la malade. (*Diseases of females*, p. 124.)

(5) Jewel et Macleod, *London med. Journ.*, vol. I, p. 93 ; vol. II, p. 230.

D'autres remèdes agissent en provoquant les sympathies de certains organes voisins de l'utérus, comme le rectum ou la vessie ; ce sont, par exemple, l'aloès, le melampodium, etc., ou la térébenthine, la sabine, etc. Ces moyens ont quelquefois été reconnus utiles et employés suivant les indications que fournissait le cas particulier. Locock recommande fortement son mélange de myrrhe, d'aloès, de sulfate de fer, d'huile essentielle de sabine (1). Loudon s'est bien trouvé de l'application de sangsues à la poitrine, et Dewees et Paterson, de l'application de vésicatoires. L'irritation ainsi provoquée paraît exercer une influence sympathique sur l'utérus. Sir James Murray (et Aristote avant lui) a observé les bons effets des ventouses sèches, mises sur les seins. Siebold recommande des fomentations chaudes sur ces parties (2). On a parlé de l'application des feuilles de ricin en cataplasmes sur les seins ; mais, comme le fait observer Cormack, des feuilles d'autres plantes auraient la même action, car c'est moins la plante que le cataplasme qui est efficace. M. West, de Soult, a publié un certain nombre de cas où l'aconit s'est montré utile. Hannay, de Glasgow (3), a réussi à provoquer les règles en administrant la teinture ammoniacale de gaïac ; mais il a échoué complètement lorsqu'il a employé le procédé de M. Loudon. M. Schœnbein, de Wurtzbourg, conseille un lavement contenant 12 grains d'aloès à peu près vers l'époque où doivent apparaître les règles. Ce remède, suivant lui, est le plus sûr des emménagogues.

Cette liste de remèdes dont l'étendue pourrait être aisément triplée est la preuve, s'il en fallait une à des praticiens un peu exercés, que ces troubles de la menstruation sont des plus difficiles à traiter.

2° AMÉNORRHÉE PAR SUPPRESSION. — SUPPRESSION DES RÈGLES.

Nous avons maintenant à étudier les cas où les règles s'étant montrées pendant un temps plus ou moins long, se sont arrêtées. Cet accident peut arriver à toutes les périodes de la vie menstruelle de la femme ; il peut se produire brusquement ou graduellement, ou, si l'on peut ainsi dire, il peut être aigu ou chronique.

A. *Suppression brusque des règles.*

Elle peut survenir à la suite d'un refroidissement pendant une époque menstruelle (4), à la suite d'une impression morale ou physique (5)

(1) Locock, *Cyclop. of pract. Med.*, vol. I, p. 69.

(2) Siebold, *Diseases of females*, p. 126.

(3) Hannay, *Obs. on the med. and surg. Agency of the Air Pump*, p. 40.

(4) J'ai appris de source certaine que les baigneuses sur le bord de la mer n'interrompent pas un seul instant leurs occupations pendant leur époque menstruelle, et l'écoulement des règles n'en est pas influencé.

(5) J'ai pu constater ce fait sur une très-grande échelle ; presque toutes les femmes envoyées au pénitencier de Richmond, en sortant du tribunal du *recorder*, voient leurs règles se supprimer à la suite de la vive émotion et du désespoir qu'elles ont éprouvés.